

# ELLE

BELGIQUE

MAKE-UP  
NOS  
PARTY  
LOOKS

BELGIQUE  
DEC/JAN 2023-24  
MENSUEL 5,95€

POMMELIEN THIJS  
POP STAR BELGE

DANCING QUEEN  
ET SI ON SE METTAIT  
À DANSER ?

ELLE WOMEN  
OF THE YEAR  
LES BELGES QUI  
ONT MARQUÉ 2023

# FÊTES

NOS 100 CADEAUX GÉNIAUX



## MODE

- 42 **Pièce Unique.** Quel est ton vêtement préféré ? Réponse de Stéphanie Frederickx (37 ans), galeriste de design.
- 48 **C'était comment ?** Le show Messika à Paris.
- 82 Filip Arickx lance des **sex toys de luxe.**
- 86 **Tendance mode:** le look des vilains.
- 92 Laerke Bagger. **Le tricot** sans chichi.
- 112 **Pommélien Thijs.** À la découverte de la nouvelle étoile pop belge.
- 126 Rendez-vous sur Isola Bella pour le **défilé Cruise de Vuitton.**



## REPORTAGE

- 26 **Radar.** On vous a déniché des pépites.
- 96 **ELLE Active Forum.** Changer de mindset pour changer de vie professionnelle.
- 98 Igor Dieryck, il est belge et a remporté le **Grand Prix du Jury à Hyères!**
- 100 **ELLE Women of The Year:** découvrez quelles sont les femmes de 2023.
- 108 Psycho-rigolo: **pas de Wonka, pas de chocolat!**



## FÊTES

- 22 **In the mood for parties !** Célébrons ensemble cette fin d'année.
- 50 **La table de fêtes** de l'architecte Julie Palma Engels.
- 56 Guide shopping: **les plus beaux cadeaux.**
- 66 Et si on se remettait à **danser ?** Nos conseils.
- 72 La Hot List d'Amal Tahir: la sexologue partage ses idées **cadeaux sexo.**
- 76 Reportage. **Quelles étaient vos meilleures fêtes?**

# ARCHI BRILLANTE

Signe que les coulisses du métier d'architecte intéressent la jeune génération, chaque intervention de Julie Palma Engels sur TikTok fait le buzz. Inspirante, cette self-made woman nous reçoit chez elle, un soir de fête.

# H

yperconnectée, l'architecte Julie Palma Engels se consacre à ce qui fait la singularité de son studio P Architects qu'elle a fondé à Chicago en 2011 : une architecture en phase avec son temps, sans faux-semblant. À l'instar de son équipe composée d'architectes et architectes d'intérieur patentés, cette diplômée de l'Institut Henry van de Velde à Anvers est non-stop à l'affût de l'innovation, de l'anticipation, et travaille sur les usages d'un lifestyle en perpétuelle mutation... Soit quelque chose qui ne s'apprend pas sur les bancs de l'école et qui, pourtant, précède chacun de ses projets d'enquête de terrain sur les us et coutumes de ses clients, mais aussi sur l'histoire des lieux et leurs différentes vies. Rencontre avec cette entrepreneure sous la lumière tamisée de sa salle à manger en passant par son bureau au milieu duquel sont exposés mobilier design, tableaux d'inspiration et matériaux high-tech et durables, le tout dans une demeure des années 30 rénovée dans les règles de l'art.

## Une philosophie du bien-vivre

Dès sa sortie d'école, Julie a cherché à s'affranchir de la voie classique. « Depuis que j'ai 7 ans, je rêve grand. J'ai toujours voulu partir, explorer d'autres contrées... La Belgique m'a toujours semblé trop petite. Aujourd'hui, je réalise qu'on a une chouette qualité de vie ici. » Après avoir vécu à l'étranger et travaillé pendant des années pour l'agence Skidmore, Owings and Merrill, dont le siège est à Chicago, son « indépendance », elle l'a trouvée dans la création de son propre studio nommé Studio P Architects, couplé

avec un « laboratoire de recherche qui vient nourrir la conception de nos projets », nous explique-t-elle. Biberonnée au « American Way of Life » selon lequel travailler dur est la clé du succès et échouer est une occasion pour recommencer, rien n'arrête cette passionnée du beau qui voue un véritable culte aux lignes modernistes, aux perspectives qui donnent l'illusion des grands espaces, à la lumière naturelle... Au service de chaque envie et besoin, Julie Palma Engels aime les challenges même s'il y a certaines choses qu'elle ne fera jamais (comme intégrer des châssis PVC dans un de ses projets). « Aujourd'hui, la question de la durabilité infuse tous mes aménagements, toutes mes constructions ou rénovations. Je prône une architecture intemporelle qui ne se démode pas après cinq ans. Je considère chaque chantier comme le premier. Avec mon équipe, nous étudions toutes sortes de matériaux, qui nous aident à faire beau, simple mais aussi et surtout chaleureux et durable. L'architecture extérieure et intérieure est un tout. Je ne fais que des projets complets. » ...

Veste en laine, MSGM via Prairies. Pantalon en cuir vegan, Natan via Prairies. Boucles d'oreilles et collier en argent, Studio Collect.

Dans sa maison années 30 située en périphérie bruxelloise, tout a été pensé pour conserver l'esprit d'origine mais avec un twist qui la rend cool et moderne. Quand le mobilier n'est pas vintage – escaliers, parquets, cheminées et canapés –, il est griffé ou revêtu de tissus luxueux. « Une maison doit être une réponse contemporaine innovante aux besoins de chacun-e. Ma maison est ma vitrine. C'est ici que je vis, que je reçois mes clients, que je bosse avec mes équipes... C'est mon refuge. À Noël, j'invite amis et famille autour d'un bon repas. J'aime les belles tables, les atmosphères chaleureuses... Autant je prône le minimalisme en archi, autant, en déco, il faut que se soit riche. Je mets toujours plein de fleurs, des bougies, un nappage blanc qui contraste avec les couleurs des natures mortes composées de fruits et de légumes curieux ou exotiques. J'aime mettre en scène mon intérieur pour que mes invités s'y sentent bien.»



## « J'AIME METTRE EN SCÈNE MON INTÉRIEUR »

### *Une architecte, un miracle ?*

En Belgique, même si le nombre des architectes féminines a grimpé d'environ 20 % depuis vingt ans et que chez les moins de 35 ans, la parité est presque atteinte avec désormais 48,9 % de praticiennes, les inégalités persistent. En 2023, sur les cent agences les plus importantes en matière de chiffre d'affaires dans le monde, seulement une poignée d'entre elles sont dirigées par des femmes. Aussi et même s'il varie d'un pays à l'autre, l'écart de rémunération entre hommes et femmes est de 25 % en moyenne en Europe, et ce chiffre a très peu diminué au cours des dix dernières années. « Mais les inégalités entre femmes et hommes ne se mesurent pas seulement à la rémunération », s'exclame l'architecte avant ...





« J'AIME LES BELLES TABLES ET LES  
ATMOSPHÈRES CHALEUREUSES »

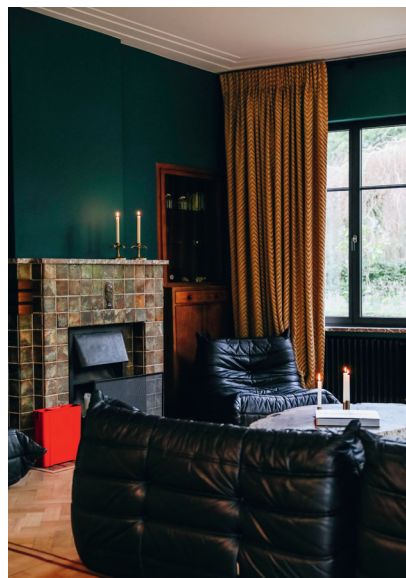
« SELON MOI, IL FAUDRAIT REVOIR  
LES MANIÈRES D'ENSEIGNER  
L'ARCHITECTURE »



Pull en laine, Vanessa Bruno via Prairies.  
Pantalon en cuir vegan, Natan via Prairies.  
Chaussures, Castañer via Prairies.

d'ajouter: « D'autres critères sont à prendre en considération, comme les représentations, la légitimité sur les chantiers, la conciliation entre vie professionnelle et vie privée, la charge mentale... Cette réalité participe aux représentations que l'on se fait du métier. Du coup, les jeunes étudiantes sont demandeuses de modèles féminins, de femmes qui dirigent des structures, qui sont reconnues par la profession. C'est aussi pour cette raison que j'ai créé une chaîne YouTube et un compte TikTok (qui compte 16k followers après seulement un an d'existence). J'essaie via les réseaux sociaux de montrer et d'expliquer aux jeunes la réalité du métier sans l'enjoliver et de briser les préjugés et les fausses idées. Beaucoup pensent, par exemple, que l'équilibre vie personnelle et vie professionnelle est peu compatible avec le métier d'architecte qui exige de

recevoir des responsabilités. Au début de leur parcours pro, beaucoup de diplômés en architecture répliquent la même mission à l'infini. Une semaine, on dessine des dizaines de portes sur un plan. L'autre on s'occupe exclusivement de vues en coupes de bâtiment... Après avoir passé cinq ans à apprendre à faire de la conception, c'est très frustrant ! » Entre la réalité du travail et l'image du métier forgée durant les études, le décalage est donc grand. « À l'école, l'architecture voulait dire travailler dans un studio, créer en 3D, me déplacer, explorer le terrain », se remémore Julie, avec nostalgie. « À l'université, on est baignés dans le mythe de l'architecte artiste libre. On ne parle quasiment jamais de tout ce qui est contraintes administratives, contrats, droit, techniques, permis, alors qu'en vrai, cela prend 95 % de notre temps », explique celle qui constate chez les jeunes une « déconnexion » avec la réalité de la pratique. D'ailleurs elle-même a manqué de clés quand elle a lancé son studio en 2011. « Je ne connaissais rien de la gestion d'entreprise, du management, de la communication ou de la négociation », se souvient l'entrepreneure de 45 ans. « Nombre d'éléments du métier, je les ai appris sur le tas. Aujourd'hui, j'aime m'entourer de jeunes. Mon temps libre, je le consacre à développer la présence du studio sur les réseaux sociaux. C'est important d'être là où on ne nous attend pas. Parfois on me prend pour une extraterrestre avec ma façon de communiquer à l'américaine... C'est vrai que je ne suis pas du genre à faire "low profile" ou à m'excuser d'être là... Mes équipes m'ont d'ailleurs surnommée "Action Julie". Je trouve que ça me va plutôt bien ! »



passer des jours, voire des nuits sans dormir, pour rendre un projet... Selon moi, ce n'est pas forcément vrai. Je suis maman de deux enfants, j'ai mon propre bureau d'archi et je dors très bien la nuit (rires). Par contre, j'ai un casque sur la tête et les pieds dans la boue la plupart du temps, je dois parfois jouer des coudes pour imposer mes directives sur les chantiers et créer ne représente qu'une infime partie de mes journées... Selon moi, il faudrait revoir les manières d'enseigner l'architecture, afin qu'elles correspondent mieux à la réalité. »

### Keep it real

« Aux États-Unis, on écoute les jeunes, on leur donne du crédit. En Belgique, on travaille un peu plus à l'ancienne... Les jeunes qui débarquent dans un bureau d'archi doivent, en général, faire leurs preuves avant de